

Mot du Comité de Patronage du Cénacle
par S.E. Monsieur le Président Habib Abi-Chahla

Mesdames, Messieurs,

Cette réunion en l'honneur de Monsieur Michel Chiha est une nouvelle victoire à l'actif du Cénacle Libanais et de son fondateur Monsieur Michel Asmar: C'est pour la première fois, je puis l'affirmer, qu'on a réussi à avoir raison de Michel Chiha, à triompher de sa résistance et à violenter ses intimes tendances. Je ne connais point d'homme, en effet, qui répugne plus que lui aux honneurs et aux éloges, et qui soit plus étranger aux manifestations et à la publicité.

Il est des hommes qui vivent dans le tourbillon de la mêlée humaine, dans un commerce perpétuel avec leurs semblables, qui se complaisent dans les luttes et les événements du siècle, et qui sont attirés par l'éclat des manifestations extérieures.

Il est d'autres hommes qui se recueillent en eux-mêmes, qui se créent leur propre univers, qui y vivent en un commerce continu avec leur propre personne, et qui trouvent la joie suprême au sein de leur pensée, dans les profondeurs de leurs sentiments, dans ce qu'ils créent, ce qu'ils composent et ce qu'ils publient, et qui, par cela même, deviennent un foyer de lumière et d'inspiration éclairant la voie aux autres hommes et orientant les événements. Ces hommes sont une rare minorité dans toute société; ils sont plus que rares dans notre société libanaise. Michel Chiha est l'un de ces hommes; que dis-je, parmi eux il tient le premier rang.

Je n'ai jamais ressenti difficulté plus grande que celle d'avoir à prononcer ce mot au nom du Comité de Patronage du Cénacle Libanais qui a l'honneur de compter parmi ses membres Monsieur Michel Chiha; car je sens que mon devoir le plus sacré est de peser chacun des mots qu'entendra notre grand Maître afin de ne pas blesser sa sensibilité extrême et sa modestie si caractéristique des grands penseurs.

Oh, je le sais! si cela avait dépendu de Michel Chiha, de sa libre décision, cette réunion ne se serait jamais tenue, ces paroles n'auraient jamais été prononcées devant lui. Mais l'affaire n'est plus entre ses mains, et la décision en appartient à tous les Libanais.

Car il y a bien longtemps que Michel Chiha est devenu l'apanage de cette patrie qu'il a aimée avec l'ardeur et la noblesse du poète et qu'il a servie avec le dévouement désintéressé du penseur. Aussi bien, représente-t-il aujourd'hui pour le Liban une véritable richesse intellectuelle, morale et littéraire dont se glorifient tous les Libanais, au Liban comme à l'étranger. Et c'est pourquoi le Cénacle et le Comité de Patronage - bien plus, tous les Libanais - se devaient de lui rendre hommage dans cette réunion publique, dût-il lui-même la réprouver. Qu'il ait accepté qu'elle se tienne, lui vaut notre plus vive gratitude.

Je ne m'étendrai pas à vous parler de Michel Chiha: d'autres orateurs auront soin d'analyser devant vous quelques aspects de sa personnalité, de son génie et de son oeuvre créatrice.

Je me contenterai, pour ma part, d'exprimer en un mot le sentiment qui nous est commun à tous devant une personnalité aux talents si riches et si multiples, à la production si dense et si variée, à la culture si vaste et si profonde, qui a excellé dans des branches si diverses du savoir humain et qui, étant née et ayant vécu dans les limites de ce pays, a répandu sa flamme bien au-delà de nos frontières. Il me semble que tout Libanais, que tout étranger qui a suivi de près l'activité débordante de Michel Chiha se demande avec raison: est-il poète, journaliste, écrivain, ou bien homme de finance, économiste, historien, voire même philosophe ! .

En vérité, il est tout cela à la fois; et plus que tout cela, en tout cela même, il est un Sage.

Tout Libanais, ô Maître de la Sagesse, voit dans l'hommage que l'Université de Lyon t'a rendu, un hommage rendu aux plus nobles vertus libanaises que tu incarnes et au caractère profondément humain de ta pensée et de ton oeuvre. - et dans l'hommage du Président de la République et du Gouvernement, le témoignage du Liban qui se glorifie d'un de ses enfants qui ont atteint les sommets de la Pensée et de l'Art.

Et dans ce double hommage qui t'est rendu, les fils de cette nation puisent une consolation en redécouvrant, ne fût-ce qu'un moment, cette vérité pourtant si évidente, qu'à côté de la vague montante des revendications et des plaintes qui emporte inexorablement notre société libanaise, il demeure des faits historiques et réels qui prouvent à ceux qui sont sincères et à ceux qui ne le sont pas, qu'il est dans le pouvoir de ce pays de produire de quoi susciter la fierté, réjouir les coeurs, stimuler les volontés, fortifier la foi et pousser à la réalisation du Bien et du Parfait.